

Elle voit les petites roses.

Notre « fil rouge » sur la route vers notre Congrès continue de se dérouler : *Vivre la joie à travers l'épreuve*. Nous voudrions vous présenter dans cet article la figure d'Etty Hillesum. Peut-être la connaissez-vous ?

Esther, dite Etty, est une jeune femme juive : de 1941 à 1943, elle tient un journal, un document extraordinaire – le mot n'est pas trop fort – sur son cheminement fulgurant. Née en 1914, elle a fait des études de droit à Amsterdam. La grande Histoire n'allait pas tarder à la rejoindre. En 1933, Hitler devient chancelier du Reich et, en 1940, l'Allemagne envahit les Pays-Bas. Peu à peu, l'étau se resserre autour des juifs de Hollande.

Etty n'ignorait en rien la situation. Membre du Conseil juif, elle a demandé à travailler au camp de transit de Westerbork, au nord-est des Pays-Bas, d'où partent les convois de déportés. Elle-même sera déportée à Auschwitz, avec ses parents et ses deux frères. Elle y mourut le 30 novembre 1943, à l'âge de vingt-neuf ans.

« Cette jeune hollandaise a réalisé, l'espace des trois dernières années de sa vie, un parcours saisissant. Vive et douée, mais aussi empêtrée dans le chaos d'une existence qui se noyait dans ses propres méandres, elle entreprend un travail personnel exigeant qui va la conduire à une rencontre centrale et décisive avec

Dieu, ainsi qu'à une solidarité bouleversante avec son peuple broyé par le régime nazi. » (Pierre Ferrière et Isabelle Meëus-Michiels, auteurs de « Prier 15 jours avec Etty Hillesum »).

Son journal intime et quelques lettres ont été publiés dans les années 1980 et ont de suite connu un engouement extraordinaire : *Etty HILLESUM – une vie bouleversée*. Col. Points. Nous vous proposons ici deux extraits qui nous disent la profondeur de sa pensée et de son intimité avec Dieu, de sa sérénité et de sa joie, dans les situations d'horreur qu'elle vit.

Deux extraits nous disent la profondeur de sa pensée et de son intimité avec Dieu, de sa sérénité et de sa joie.

« Je vais t'aider à ne pas t'éteindre en moi ».

Après les mesures anti-juives, les rafles, voici maintenant, fin 1942, la déportation des juifs de Hollande et d'Europe vers la Pologne. « Que fait Dieu ? » Beaucoup se posent la question du silence et de l'absence de Dieu. Etty sait bien que l'horreur n'accuse pas Dieu, mais c'est l'homme qu'elle met en cause. Il faut renoncer à l'idée d'un dieu tout-puissant, qui intervient en direct, d'un dieu alibi de nos peurs et de nos lâchetés. Il est plus « impuissant » qu'absent. Dieu est vulnérable, comme sont vulnérables Etty et ses coreligionnaires. Alors c'est à nous de le faire vivre en nous ! Pour qu'il ne disparaisse pas.

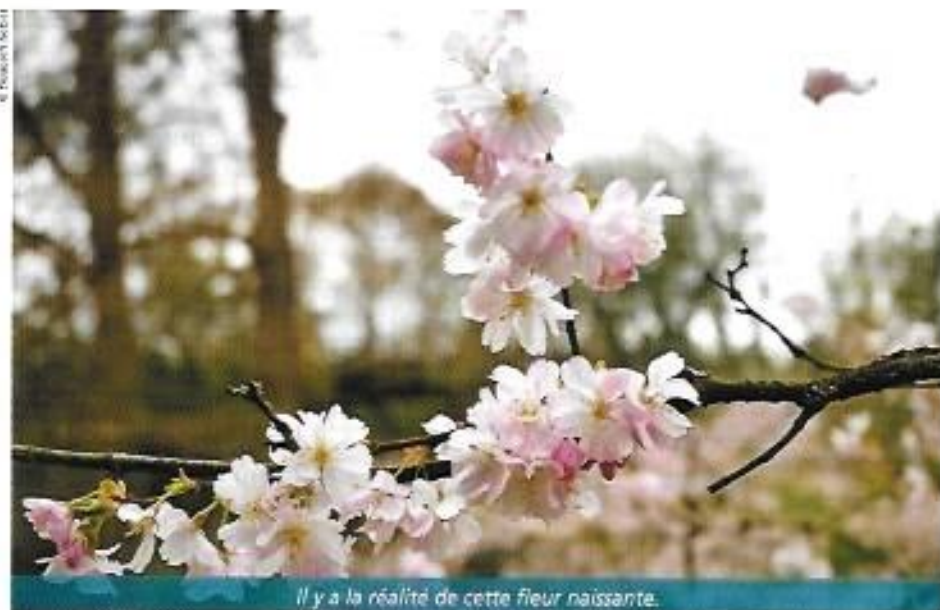
Il ne faut pas que Dieu meure au cœur de l'homme.

« Je vais t'aider, mon Dieu, à ne pas t'éteindre en moi, mais je ne puis rien garantir d'avance. Une chose cependant m'apparaît de plus en plus claire : ce n'est pas toi qui peux nous aider, mais c'est nous qui pouvons t'aider-et, ce faisant, nous nous aiderons nous-mêmes. C'est tout ce qu'il est possible de sauver en cette époque, et c'est aussi la seule chose qui compte : un peu de toi en nous, mon Dieu. Peut-être pourrions-nous aussi contribuer à te mettre au jour dans les cœurs martyrisés des autres. Oui, mon Dieu, tu sembles assez peu capable de modifier une situation



Un soupçon d'éternité se glisse dans tout ce qu'elle vit.

Vivre la joie à travers l'épreuve



Il y a la réalité de cette fleur naissante.

Enfin indissociable de cette vie. Je ne t'en demande pas compte, c'est à toi au contraire de nous appeler à rendre des comptes un jour. Il m'apparaît de plus en plus clairement à chaque pulsation de mon cœur que tu ne peux pas nous aider, mais que c'est à nous de t'aider et de défendre jusqu'au bout la demeure qui t'abrite en nous... On n'est jamais sous les griffes de personne tant qu'on est dans tes bras. Cette conversation avec toi, mon Dieu, commence à me redonner un peu de calme... Crois-moi, je continuerai à œuvrer pour toi, je te resterai fidèle. »

« Je trouve la vie si belle ! »

Le cher, grand et bon ami qui a tant compté pour elle et l'a aidée dans son cheminement vient de mourir... Autour d'elle, c'est la désolation absolue et voilà qu'elle trouve la vie belle !

Etty considère le réel dans son ensemble, alors elle voit aussi bien les petites roses que les sentinelles allemandes. Pour elle, il ne faut pas privilégier la part tragique ou obscure du réel aux dépens de sa part lumineuse, et inversement. La vie forme un tout, il ne faut pas en séparer les éléments. Etty ressent durement, dans tout son être, fatigue, angoisse, tristesse maladie.

Mais parce qu'elle est humaine, précisément, elle découvre aussi progressivement que se glisse, en tout ce qu'elle vit, un soupçon d'éternité grâce auquel elle se sent en solidarité avec les multitudes à travers le temps et l'espace, cela n'empêche pas la joie de vivre et la reconnaissance.

« Il y a donc là-bas une dépouille mortelle sur ce lit si connu... Attend-on de moi que je me compose un visage triste ou de circonstance ? Mais je ne suis pas triste ! Je voudrais joindre les mains et dire : « Mes enfants, je suis pleine de bonheur et de gratitude, je trouve la vie si belle et si riche de sens. Mais oui, belle et riche de sens,

au moment même où je me tiens au chevet de mon ami mort - mort beaucoup trop jeune - et où je me prépare à être déportée d'un jour à l'autre vers des régions inconnues.

Mon Dieu, je te suis si reconnaissante de tout ! C'est comme une petite vague qui remonte toujours en moi et me réchauffe, même après les moments les plus difficiles : « Comme la vie est belle pourtant ! » C'est un sentiment inexplicable. Il ne trouve aucun appui dans la réalité que nous vivons en ce moment, mais n'existe-t-il pas d'autres réalités que celle qui s'offre à nous dans le journal ou dans les conversations irréfléchies et exaltées des gens affolés ? Il y a aussi la réalité de ce petit cyclamen rose indien et celle aussi du vaste horizon que l'on finit toujours par découvrir au-delà des tumultes et du chaos de l'époque. »

Nous pouvons rendre grâce à Dieu pour toutes ces personnes qu'il met sur notre route, hier comme aujourd'hui : elles nous montrent un courage de vivre, au-delà même des épreuves, qui force l'admiration. Elles peuvent - et nous en faisons déjà l'expérience - nous insuffler un peu de leur force quand la nôtre faiblit dans une réalité lourde à traverser, nous aider à vivre dans la sérénité et une certaine joie lors des moments difficiles.

ENAD

(À partir de « Prier 15 jours avec Etty Hillesum »).



Le vaste horizon à découvrir au-delà des tumultes.